

MICHAUD, Lucien, s.j., *Cent ans de vie française à Sudbury, 1883-1983*. Documents historiques n^o 79, Société historique du Nouvel-Ontario. Sudbury, Université de Sudbury, 1983. 74 p.

Gail Cuthbert Brandt

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304250ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304250ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brandt, G. C. (1984). Compte rendu de [MICHAUD, Lucien, s.j., *Cent ans de vie française à Sudbury, 1883-1983*. Documents historiques n^o 79, Société historique du Nouvel-Ontario. Sudbury, Université de Sudbury, 1983. 74 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 109–111.
<https://doi.org/10.7202/304250ar>

MICHAUD, Lucien, s.j. *Cent ans de vie française à Sudbury, 1883-1983*. Documents historiques no 79, Société historique du Nouvelle-Ontario. Sudbury, Université de Sudbury, 1983. 74 p.

En 1983, la ville de Sudbury célébrait son centenaire. Cette brochure représente la contribution de la Société historique du Nouvelle-Ontario (SHNO) aux fêtes du centenaire de cette ville où le groupe français a toujours composé plus de 30% de la population. Ce document comprend des extraits de textes déjà publiés par la Société historique; les seules nouvelles contributions sont le premier chapitre qui donne quelques renseignements démographiques et le dernier chapitre qui traite du quartier français le plus connu à Sudbury, «le Moulin à Fleur».

Il est évident que le compilateur devait faire face à un grand défi: comment choisir les meilleurs extraits parmi une trentaine d'oeuvres qui ont pour

sujet la vie française à Sudbury et les présenter dans une cinquantaine de pages de texte? Aussi l'auteur réussit-il plus à stimuler l'intérêt du lecteur pour son sujet que de le traiter d'une façon définitive.

D'après la table des matières, les extraits choisis par le père Michaud devraient renseigner sur les sujets suivants: l'évolution démographique, les pionniers, la vie politique et économique, l'éducation et la vie religieuse et culturelle. Certains des textes choisis réussissent à esquisser les grandes lignes du sujet traité; par exemple, celui qui concerne les écoles bilingues à Sudbury et le bref historique du «Moulin à Fleur». D'autres, tels que les résumés des biographies de J.-R. Hurtubise et de Frédéric Romanet du Caillaud, traitent moins efficacement de la vie politique et économique des francophones à Sudbury. Dans le domaine de la politique, on se demande pourquoi le compilateur n'a pas inclus des extraits des publications plus récentes de la Société; par exemple, *Les Élections fédérales dans la ville de Sudbury (1887-1974)*. Sur seize extraits, seulement deux touchent la période après la Deuxième Guerre mondiale; par conséquent, on regrette le peu d'attention accordée au traitement historique plus contemporain des Franco-Ontariens à Sudbury. L'effet de l'urbanisation et de l'industrialisation accélérées sur la communauté francophone reste inexploré. On aurait pu l'examiner dans le contexte de l'évolution démographique, mais la présentation des statistiques dans ce chapitre laisse beaucoup à désirer. L'auteur ne cite malheureusement que des chiffres concernant la langue «officielle» et la langue «maternelle». Langue «officielle», comme le recensement canadien de 1971 nous le rappelle, représente «le nombre de personnes ayant indiqué pouvoir parler l'une ou l'autre ou les deux langues officielles du Canada...Il convient de souligner que les personnes qui ont indiqué parler «l'anglais» seulement ou «le français» seulement pouvaient également parler d'autres langues et avoir une langue maternelle autre que le français ou l'anglais». Alors cette statistique n'est pas très utile pour déterminer jusqu'à quel point les Canadiens français conservent leur propre langue. Il est beaucoup plus révélateur d'étudier les données qui portent sur la langue d'usage: en 1971, alors qu'il y avait 30 545 personnes à Sudbury qui reconnaissaient le français comme leur «langue officielle» et qu'il y avait 24 455 personnes qui déclaraient le français comme leur langue maternelle, il n'y avait que 19 500 personnes qui déclaraient le français comme leur langue d'usage. Malheureusement, le père Michaud n'inclut pas cette dernière catégorie de statistiques et, en plus, il affirme que toute l'analyse de l'anglicisation, de l'assimilation et de l'urbanisation dépasse le cadre de son étude (p. 8).

Cette même hésitation à pousser son analyse plus loin se manifeste dans sa remarque que «d'autres aspects mériteraient d'être étudiés mais...l'histoire n'a pas encore été écrite: les syndicats ouvriers, les professions, les idéologies du milieu, l'évolution économique, les transformations de la société...» (p. 72). Toutefois, ces sujets importants ont déjà été abordés; il suffit d'examiner certains articles parus pendant la décennie dans la *Revue de l'Université laurientienne* et la *Revue du Nouvel-Ontario*. Il est important de ne pas oublier ce fait, même si le compilateur a limité sa sélection aux études publiées par la SHNO. L'addition d'une bibliographie sélective dépassant le cadre des documents de la SHNO aurait mis en évidence la documentation grandissante sur le fait français à Sudbury.

S'il est vrai que ce numéro de la SHNO ne présente pas une analyse soutenue des structures sociales, économiques et politiques de la communauté française à Sudbury, il n'en demeure pas moins qu'il nous donne un bon survol du passé. La présentation des cartes et de plusieurs belles photos nous aide à saisir la vivacité de la présence française. Nous sommes d'accord avec le rédacteur lorsqu'il dit: «il y aura certes une vie française durant le second siècle de Sudbury. Elle sera forte si la volonté collective des générations futures est aussi vigoureuse que le courage des pionniers qui a été esquissé en ce document historique.» (p. 72)

*Collège Glendon
Université York*

GAIL CUTHBERT BRANDT